

L'habitat groupé comme université populaire.

Projet d'article complet écrit en 2011, pour contribution au livre blanc de l'habitat participatif (Ouvrage collectif – EcoQuartier Strasbourg). Une version raccourcie sera finalement retenue

L'habitat groupé - en théorie tout du moins - est présenté comme remède miracle, une réponse à de nombreux maux du logement et de l'urbanisme. Voyons plutôt : densité et compacité désirée des formes urbaines, réduction des besoins des ménages par la mutualisation d'espaces et d'équipements, prise en charge par les habitants de la gestion des espaces communs, qualité des relations de voisinage...

Pour les plus engagés, l'auto-promotion et la coopérative d'habitants proposent, en option, un antidote à la spéculation et aux profits souvent abusifs d'opérateurs de l'aménagement.

Problème de ce remède : sa posologie complexe impose généralement aux groupes d'habitants de s'entourer de nombreuses compétences. Ainsi, depuis quelques années, les offres d'accompagnement se multiplient et se diversifient. Une ingénierie de la participation se propose d'animer les échanges entre élus, professionnels et futurs habitants. Les candidats à l'auto-promotion peuvent solliciter une assistance dans le montage de projet, tandis que les inconditionnels de la coopérative d'habitants se tourneront vers des structures administrant des conseils économique-juridiques.

Ainsi accompagné, un projet d'habitat groupé dispose de sérieux atouts pour aboutir.

Les professionnels garantiront la bonne fin des opérations, tandis que les acquéreurs procéderont à des choix, conformément à un cahier des charges participatif : emplacement des logements, aménagements intérieurs, espaces mutualisés, statuts juridiques...

AU DELÀ DU PARTICIPATIF

Mais l'habitat groupé se limite t-il à cela ? Non, si l'on se réfère aux intentions déclarées de nombreux groupes en France et à l'étranger, parmi lesquelles se retrouvent quasi-systématiquement des aspirations à de nouveaux modes de vie *collectifs*, mais également *écologiques*.

Enthousiasmant ! Mais plus facile à dire qu'à faire...

Tout d'abord, techniques et réglementations (logements BBC, cuves de récupération d'eau de pluie et autres ampoules fluocompactes) ne suffiront pas pour ramener nos empreintes environnementales à des niveaux viables. Le bouleversement de nos gestes du quotidien et la révision de nos besoins comptent pour autant, sinon plus.

D'autre part, participer entre futurs voisins à des ateliers de conception participatives ne nous rend pas nécessairement plus solidaires. Le statut de coopérative d'habitants n'est pas non plus gage de coopération. Autrement dit, le dispositif *participatif* d'une opération d'aménagement ne conduira pas nécessairement au *collectif*.

S'esquissent là les limites d'une réponse uniquement juridico-opérationnelle à l'idéal de l'habitat groupé. L'expérimentation de nouveaux modes de vie n'impose pas qu'une modification des aménagements, mais également celle des comportements et des perceptions : une transformation culturelle.

LA DIMENSION CACHÉE

Intégrer derrière la synchronie éclatante et accélérée du savoir, la synchronie secrète et lente des grandes structures de la vie, de l'inconscient et des cultures.

F Choay (Postface à la dimension cachée, ET Hall)

Cette transformation culturelle, à échelle individuelle et collective ne s'impose pas, ne se planifie pas. Elle présuppose la volonté d'un groupe, au départ, de tendre vers un quotidien plus collectif et écologique (les outils coercitifs et de manipulation sont ici hors-sujet).

Elle exige une réflexion et un apprentissage collectif, s'étalant au delà des plannings de construction, et mêlant des temps d'échange (de savoirs et de savoirs-faire), de débat, de décision...

Pour certains groupes, les expériences associatives, personnelles, professionnelles des uns et des autres, sont source d'inspiration et permettent de gagner une rapide autonomie. De même, la connaissance de techniques ou fonctionnement écologiques alternatifs ouvre rapidement le champs des possibles. Pour d'autres, des soutiens extérieurs sont nécessaires pour éviter de longs tâtonnements, coûteux en temps et en énergie.

Accompagner en coulisses

Paradoxe que de revendiquer l'autonomie des groupes tout en leur proposant un service d'accompagnement...

Mais avant toute chose, l'auto-gestion n'est pas qu'un *concept* ; c'est aussi un *fonctionnement*. Le plus exigeant, paraît-il.

Aux prises avec son projet d'aménagement, confronté à la multiplication des échéances de décision, un groupe peut manquer de temps pour la définition de son fonctionnement interne.

Un accompagnateur peut faciliter la mise en place d'outils et d'organisations, tout en en questionnant les principes sous-jacents : privilégie-t-on le formel ou l'informel ? Le partage des tâches et des budgets doit-il être équitable ou solidaire ? Les décisions se prennent-elles à la majorité, par consensus ou consentement ? Nomme-t-on des représentants ? Etc.

Ensuite, les problématiques qui se posent aux groupes sont tantôt techniques, tantôt éthiques, souvent économiques, sociales, environnementales et généralement interdépendantes. Au cours de réflexions collectives, l'accompagnateur peut aider à enrichir, à complexifier les points de vue. Tels des membres d'un projet rennais : « On a rejoint ce projet, car on voulait une maison la plus respectueuse possible de l'environnement. Finalement, on se rend compte que le plus enthousiasmant va être de rechercher comment bien vivre tous ensemble. »

Un accompagnateur peut également créer des situations d'expression et d'arbitrage de contradictions. Repérer au plus tôt ces contradictions et en évaluer la solubilité dans le projet collectif peut éviter des conflits et déceptions ultérieurs.

Enfin, il veille à la compatibilité du rythme d'un groupe, de ses réflexions, avec les planning opérationnels.

Quoi qu'il en soit, l'objectif n'est pas de rendre un groupe dépendant d'un accompagnement, mais de l'aider à s'en passer au plus vite. Un accompagnateur n'est que relais de ressources, idées et méthodologies : une boîte à outils.

Butinage et capitalisation

Aussi compétent soit un accompagnateur, il distille principalement des *savoirs froids*, théoriques ou méthodologiques. Or, pour chacun d'entre nous, les *savoirs chauds* (partage d'expériences, de vécu, témoignages...) sont tout aussi nécessaires pour la remise en question de croyances et perceptions, pour aider au pas de côté.

Nombre d'initiateurs de projets ont ainsi débuté par un véritable pèlerinage, se portant à la rencontre d'habitats groupés récents ou " historiques ", en France et à l'étranger, s'alimentant de visites et témoignages, confrontant leurs idéaux à une multiplicité de situations concrètes, vécues par des groupes.

Depuis 10 ans, en réponse à l'explosion des sollicitations de visites et retours d'expériences, plusieurs associations ont vu le jour en France. Certaines coordonnent aujourd'hui des visites, multiplient les opportunités de témoignages et d'échange (cafés discussions, salons, conférence...), capitalisent les expériences (fiches de présentation des expériences, films, outils de fonctionnement collectif....)¹.

Fonctionnant en réseau, indépendamment de professionnels ou d'institutionnels, ces structures citoyennes d'échange et d'entraide optimisent l'accès aux ressources et catalysent la propagation de l'idée d'habiter groupé.

UN MOUVEMENT D'ÉDUCATION POPULAIRE

Aussi, pour des élus et professionnels convaincus de l'ampleur des transformations sociétales à mener, l'habitat groupé ne saurait être appréhendé comme seule révision des pratiques d'aménagement (conception et gestion participatives d'espaces et bâti mutualisés). Ce serait là un traitement uniquement des symptômes, et non des causes. Un soin palliatif.

L'habitat groupé doit aussi être un fabuleux support à l'innovation sociale, aux transformations culturelles, permettant aux participants de se (co)former aux problématiques d'aménagement, d'expérimenter des alternatives écologiques, de mettre en place des pratiques démocratiques de voisinage....

Puisque la fabrique de la ville, devenue trop complexe, laisse aujourd'hui peu de place à l'implication citoyenne, l'habitat groupé est un compromis². Gageons que se trouve là une école populaire de gestion de la cité. Pour peu que cette intention politique soit partagée.

1 Un phénomène identique est observable dans les réseaux de promotion de l'éco-construction et des alternatives écologiques

2 Pattaroni L., 2011, « Le nouvel esprit de la ville : les luttes urbaines sont-elles recyclable dans le développement urbain durable ? », in Mouvements, 65, printemps.